

ARCHIVES

*Durabilité artistique et*

*Nouvelles alliances —*

Rencontre avec En Archipel

et Teresa Gentile

J e u d i 18 N o v e m b r e 2021

15 — 13h à la Raffinerie

Les prochaines pages se veulent traces de la rencontre qui a eu lieu avec le collectif En Archipel et Teresa Gentile le 18 novembre 2021 au matin, organisée par la RAC à la Raffinerie.

## Organisation de la matinée :


- Jeu de l'oie du Spectacle Vivant
- Si En Archipel était une Case du jeu
- Édouard Glissant et la pensée du tremblement
- Présentation d' En Archipel
- Mutualisation de compétences : post-its
- Intervention de Teresa Gentile
- Lectures de lettres de refus-Taïchi
- Permaculture et Collectifs
- Futur de En Archipel



# — Jeu de l'oie du Spectacle Vivant

Créé par l' Amicale de production [www.amicale.coop](http://www.amicale.coop)  
Prototype de création avec toujours des allers et retours.  
Jeu en deux groupes.



  
 ÉTAPE  
 1  
 ÉCRITURE  
 DU PROJET

C'est une première  
 mais vous avez choisi  
 17 interprètes, 1 ours,  
 et 178 statuettes inco  
 que vous devez reconstr

Lancez le

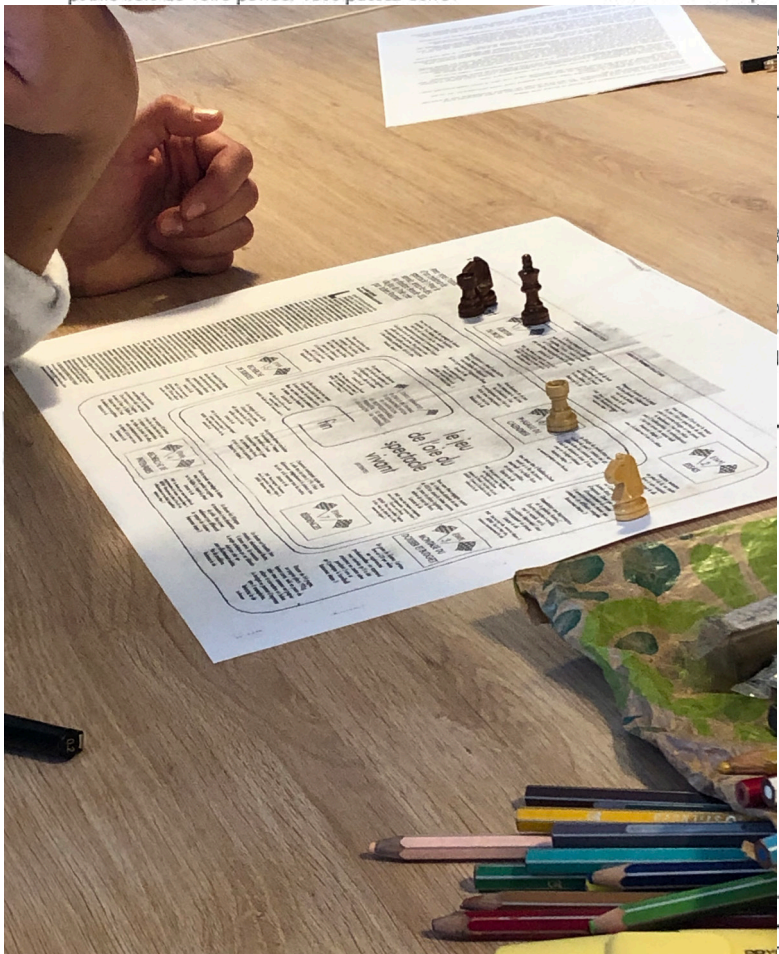
PAIR - Vous faites un compr  
 et l'ours sera en peluche  
 IMPAIR - Redéfinition d  
 à la case suiv

Vous vous lancez dans des montages de dossiers complexes. Vous réalisez que leurs formulaires sont très mal conçus et que leur caractère ostensiblement procédurier et bureaucratique n'est qu'un écran de fumée destiné à maintenir l'argent public hors de votre portée. Vous passez outre :

Votre projet est à cheval entre th  
 danse, musique et arts plasti  
 vous multipliez les demande  
 de tous types auprès d'organismes

Lancez le dé

PAIR - Les subventions pleuvent,



n en  
 z étap

ÉTA  
 3 ÉT  
 CO  
 1  
 DE P  
 REM  
 IFFU

Le

ils

e

— Si En Archipel était une case du jeu de l'oie

### *J'imagine En Archipel...*

— Comme un système digestif collectif. En arrivant à la fin, il y a comme une espèce de synthèse, de distillation, on arrive à l'essentiel.

— Comme des rois et des reines de petits royaumes, unis par des ponts, sur des petites îles. Chaque île est rétroéclairée, par des rayons de soleils. Rayon-royaumes

— Comme un grand couscous mais qui est partagé. Il est au centre de la table. Pas trop chaud car il faut pouvoir le prendre avec les mains.

— Comme une équation mathématique qui se fonde

— Comme des rivières de sons qui sortent de cette poitrine ouverte

— Comme une grande bulle flottante capable de voyager

(...) on parle de repas, donc de menu, entrée, plat, dessert comme autant d'axes pour travailler ensemble. Est-ce que les plats sont préparés ensemble, ou est-ce que chacun amène un plat préparé? Un ingrédient serait une compétence, et il y aurait une circulation des ingrédients.



— Édouard Glissant et la pensée du tremblement

“ Nous pouvons aujourd’hui dans le monde partager nos imaginaires sans les détruire, sans les... il y a quelque chose qui reste, et qui pourtant s’offre à l’autre



Édouard Glissant parle de tolérance

et nous avons appris cela nous avons appris cela bien sûr dans la Caraïbe parce que c'est une région du monde qui a été dès le départ métissée et créolisée mais qui n'est pas une région modèle ce n'est pas un modèle heu... qu'on peut proposer.

Quand je dis que par exemple que le monde se créolise ça veut pas dire qu'il devient créole à la manière des créoles de la Caraïbe, ça veut dire que le monde rejoint ses propres diversités, que le monde comprend en fait que **son unité passe par une infinité de diversités**, et qu'il faut les assumer toutes, et quand nous nous réveillons le soir (bon on se réveille toujours le soir comme dit Blaise) nous découvrons surtout, et toujours, quand nous entendons cette parole du monde et nous découvrons que nous sommes chacun l'un à l'autre un archipel, nous sommes des archipels les uns pour les autres, et nous découvrons que nous avons abandonné les énormes prétentions des pensées continentales, ces pensées somptueuses, massives, impérieuses, qui ont produit de très belles choses, mais qui ont souvent été mortelles pour les hommes et les humanités et que à ces pensées de systèmes et à ce système de pensée nous opposons le frémissement de l'archipel le frémissement de ce qui s'ouvre et de ce qu'il partage, et nous découvrons que **nos voix peuvent s'entendre même quand nous ne les comprenons pas**, nous découvrons qu'il y a tellement de manières... on lit ça dans les livres... de dire le mot "Éau", non seulement "eau, water, agua", "dlo" en créole, mais des milliers de manières, nous découvrons qu'il y a des langues où il y a 200 manières de dire l'Éau qui ruisselle, l'Éau pure, l'eau sur les roches, l'Éau qui s'évapore, l'Éau de la rosée, nous découvrons ces merveilles et nous découvrons que nous voulons entendre ces voix du monde non pas les comprendre ou les ramener à notre propre système de valeurs, mais tout simplement baigner et dans leurs lumières et dans leur rythme, et nous découvrons ainsi que ce que nous partageons là,




c'est ce que j'appelle "une pensée du Tremblement"  
ce n'est pas la peur, ce n'est pas l'hésitation, ce n'est  
pas... Le Tremblement c'est vivre du Tremblement du  
monde, et refuser les systèmes, refuser tous les sys-  
tèmes contraignants, et nous découvrons  
qu'il y a un grand plaisir à **partager ces voix**,  
c'est ce que je voulais très brièvement vous dire ce  
soir en ouverture de ce festival, et je vous remercie de  
m'avoir écouté. ))

*(Edouard Glissant parle de tolérance. (2013, 10 juin). [Vidéo]. YouTube.  
[https://www.youtube.com/watch?v=AqH6sqrC\\_Hs](https://www.youtube.com/watch?v=AqH6sqrC_Hs))*

## — | Présentation d'En Archipel

[Baptiste]

L'ASBL En Archipel porte ce nom, parce que son modèle est inspiré de la philosophie d'Edouard Glissant. Celui-ci propose un fonctionnement archipélique, où chacun est une île insaisissable —  opaque — incontournable, mais qui touche et est touché par la même eau que les autres îles et qui reconnaît appartenir à un même archipel. Dans ce modèle, nous considérons donc que chaque artiste défend sa propre esthétique et est indépendant des autres (c'est son île). Or nous nous aidons, les uns, les autres, à la manière d'un rhizome, à un aboutissement logistique, administratif et artistique (une même eau nous touche, en somme). Il reste aujourd'hui à définir dans l'action, qui nous sommes. Au nom de quel archipel nous fonctionnons ensemble et quel modèle nous voulons offrir aux futurs auteurs.

(( *Faisons rhizome et pas racine* ))  
(Gilles Deleuze et Félix Guattari)

Petit historique de En Archipel [Alessia]:

—Je vais raconter comment est née la structure administrative surtout et puis après nous expliquerons comment on travaille ensemble.

Je suis sortie de l'ISAAC (arba Esa) en me disant que j'allais faire une première création de danse.

J'ai compris au fur et à mesure qu'il me fallait apprendre la comptabilité, l'administration, la production, la diffusion...en fait tous des métiers et des outils de gestion que l'on nous apprend pas du tout à l'école, on ne sait même pas qu'on est censé le faire. Je n'avais évidemment pas les financements pour me payer une équipe,



parce que très peu de gens ont ça en sortant de l'école. Mais j'avais le chance d'avoir du temps car j'avais déjà mon statut d'artiste, donc j'ai pris un an et demi à faire des formations pour comprendre comment créer des outils; pour faire des factures, des trucs comme ça. Mais j'ai remarqué que mes collègues autour de moi, ceux qui sont sortis en même temps que moi, avaient exactement les mêmes nécessités que moi, sans forcément avoir le statut d'artiste. Il y avait une sorte d'inégalité, déjà entre ceux qui ont un financement premier (on peut dire un capital, on est dans un système capitaliste) qui peuvent commencer plus facilement, ou ceux qui avaient du temps, et il y avait ceux qui n'avaient ni l'un ni l'autre. J'avais aussi la peur de devoir toute faire toute seule et d'être submergée, mais en plus de ça j'ai réalisé que j'avais mis un an et demi à créer tout ça, à créer une asbl, je me suis associée à un secrétariat social pour être employeur et pouvoir prendre les responsabilités d'un employeur, parce qu'un auteur est aussi employeur, de ne pas saboter les droits sociaux, devoir passer par une intérim qui fait ensuite du placement immobilier comme la Smart par exemple... Donc je voulais assumer tout cela et en même temps, voilà, avec une peur d'être submergée.

J'ai donc proposé à mes autres collègues de s'allier, qui eux n'avaient pas eu forcément le temps de faire ces démarches administratives.

Certains étaient assez motivés par ce partage de tâche, de cette mise en commun, sauf que d'autres avaient peur de se retrouver 'desidentifier', parce que dans les écoles d'art on nous apprend à défendre notre esthétique et donc à ne pas s'associer avec d'autres esthétiques. Ou alors à se mettre complètement en collectif et à défendre une esthétique collective.

C'est là qu'on est partis de cette idée d'île : « chacun a le droit d'avoir son esthétique, et seulement sa propre esthétique, de porter son propre projet tout en étant aidé par les autres ». C'est avec cette problématique-là



d'identité esthétique qu'on s'est dit que chacun avait sa propre île mais on s'entraide.

En Archipel c'est :

Baptiste Conte qui fait la coordination avec moi (Alessia)  
Pour l'instant nous avons encore deux personnes qui coordonnent.

Ici présent c'est Jeanne Colin, Salome Genès, Rosandra Nicoletti, Gabriela Jimenez et Jason Respilieux.

On est douze en tout. Une grande partie qui vient de l'ISAAC, ensuite Parts, ou y enseignent.

Il y a aussi une artiste qui mélange la marionnette et la danse. Il y a aussi Maylis Mayoka qui propose une activité transversale. Pour l'instant toutes les personnes de En Archipel portent un projet, et donc sont des démarches de production, de diffusion.

Maylis par contre elle veut faire partie de En Archipel mais elle n'a pas encore son projet à elle, elle passe dans la transversalité des autres en venant aux représentations, aux répétitions pour dessiner.

Elle crée une sorte de début d'esthétique aussi collective qui naît de différents dessins de moments de créations des autres.

Au niveau des **OUTILS**, on est multiples, on est aussi multidisciplinaires mais on a différentes manières de mettre en commun.

1 Un premier niveau est de partager les dépenses: le secrétariat social, l'assurance, la communication, l'hébergement d'un site web, un comptable...tous des outils de systèmes de facturation etc.

2 La deuxième mise en commun est une question d'apprentissage d'outils qui ne sont pas notre métier d'artiste. Si on le fait tout seul, on doit se former à plu-

sieurs métiers. Si on est plusieurs on peut se répartir les tâches.

Si une personne ne fait que de la communication, elle va apprendre ces outils de ce métier là et pouvoir le faire pour les autres, sans s'éparpiller sur milles tâches administratives. L'idée est que chacun prenne une tâche sans que cela devienne son métier.

} La troisième mise en commun est un partage de connaissances artistiques (parce que c'est quand même notre métier premier). On propose aux autres nos propres compétences : de la dramaturgie, regard extérieur, du coaching, de la scénographie, de la création de (costume, de l'aide à l'écriture...

La répartition des tâches se fait de manière volontaire et aussi en connaissance de ses acuités. Les personnes qui ne souhaitent pas faire de la communication ne sont pas obligés d'en faire,... ce n'est pas une règle établie, c'est de l'ordre de l'envie et non de l'obligation.

∩ Ce n'est aussi pas quelque chose de fixe, c'est mouvant, en fonction des besoins...

Du coup je mettais trois niveaux de manières de coopérer pour se rendre bien compte qu'il y a un risque : celui de devenir des gestionnaires, des producteurs...et d'arrêter complètement de faire des choses artistiques. Non, on peut payer des choses ensemble, des outils, on peut apprendre des tâches administratives, ce n'est pas parce qu'on est artistes qu'on ne peut pas passer le balai ou faire des choses concrètes, mais quand même on échange aussi nos connaissances artistiques.

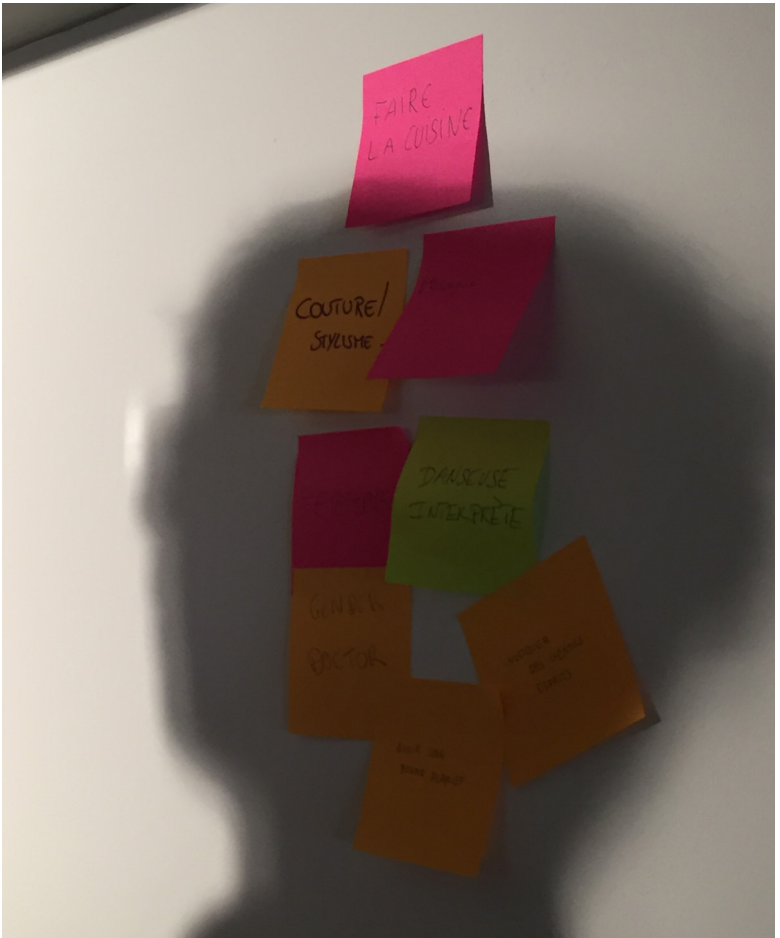
Au début, on a proposé que chacun mette minimum 2h par mois dans la coopérative, qui sont cumulables.

On met quand même des unités, mais on ne les surveille pas. Chacun amène son engagement et se rend compte « ha tiens cette année j'ai donné à En Archipel vingt x lus que prévu, ou je n'ai rien donné, ou vingt minutes... »

Une autre notion d'Edouard Glissant qui nous tient à cœur est celle de l'opacité : accepter de se mettre en relation même si l'autre n'est pas complètement transparent. Accepter son opacité, de ne pas tout comprendre de lui. On a décidé à travailler ensemble sans tous forcément se connaître tous très bien. Ce qu'il faisait qu'on avait pas toujours conscience des connaissances de chacun, on a donc fait un tableau des compétences.

A côté du nom de chacun, il y a les compétences qui peuvent être apportés à la communauté. Cela peut être des trainings, de la relecture de dossier, de l'infographie,...

Et il y a des degrés de maîtrises : orange = maîtrise, rose = connaissance, bleu = pas du tout.





# — Mise en commun des compétences : Post-its

Un post-it  $\equiv$  une compétence

Lister les compétences, les placer sur le mur et faire une cartographie. On va essayer de voir ensemble ce qu'on peut s'échanger. Toutes les compétences « culturelles ».

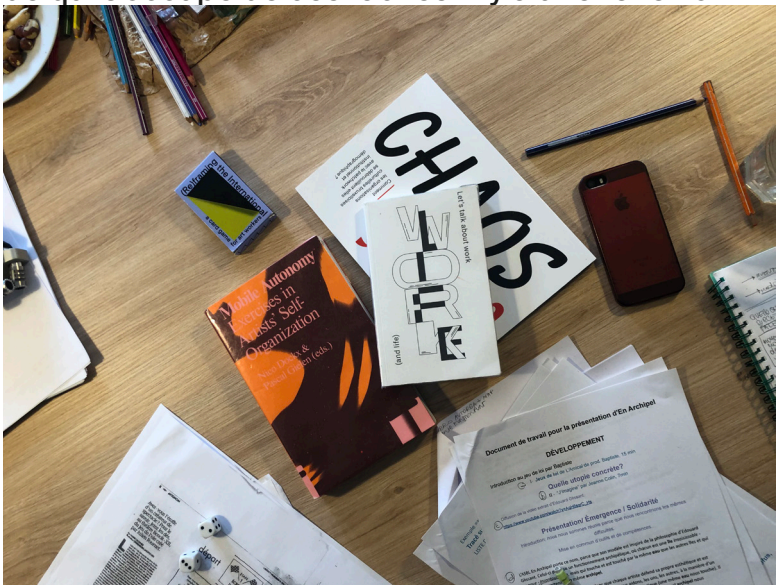


↪ Je vais proposer des questions ou des points, des départs pour des réflexions.

J'ai amené plusieurs choses est vous êtes libre de les feuilleter pendant la pause. L'idée c'est juste aussi de proposer des choses qui peuvent être portées plus loin que la temporalité que là maintenant. C'est des débuts de questions, de provocations, ça va parfois dans le sens de la comptabilité, ou de l'incomptabilité.

Par rapport au dernier exercice réalisé, j'ai une question ouverte, pas forcément à En Archipel, c'est une question générale liée à l'imagination des méthodes de fonctionnement, de la mise en commun et du partage des tâches.

Dans la production souvent on est un peu confronté au concept d'efficacité. Qu'est-ce que ça veut dire mettre en commun, répartir les tâches sur des lignes et des actions spécifiques dans lesquels des fois on est plus dans un désir d'apprendre plus que d'expertise ? Du coup comment ces deux concepts se relient et peuvent être résolus dans la décision de qui s'occupe de ces tâches. Il y a une réflexion



qui est reliée à la valorisation de la tâche, du temps, de l'expertise, et cela notamment quand on parle de tâches qui sont au-delà de la pratique artistique. Un endroit où en tant qu'artiste on assume qu'on se déplace dans un territoire qui est plus lié au système économique dans lequel on agit.

On part d'une expérience faite en Allemagne dans les années 60 et 70, le vrijtheater, expériences de théâtre libre notamment en relation aux institutions. Après ils ont une réintégration dans le système dans les années 80, ce qui a re-soulevé la question de l'opposition au système.

(( *The freedom of artists the rejection of any contamination of aesthetic by ethics, the refusal of any form of subjection in time and space and in its extreme forms in any kind of work. ))*

Extrait du livre : Let's Talk about work(and life)  
Dialogues entre artistes qui ont des collaborations  
(structuré en thématiques : Time-Institutions-collaborations-Money-Space)

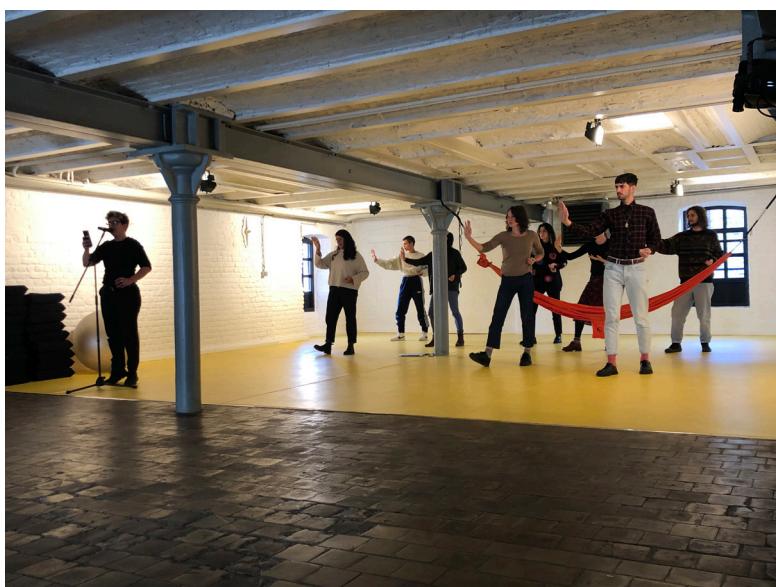
Dans la section « collaboration », il y a un concept qui est celui « complice ».

(( *We both prefer the word "complicity" to "collaboration". Although in the past we have both engaged in many forms of collaboration. I wonder why. Perhaps it has to do with the desire to reclaim the practice of collaboration outside of the language of networking. Which is a rampant in current discussion ))*

D'autres jeux sur l'économie et le travail du le secteur culturel :-Reframing the international et Le Tarot du Travail.

— L — lecture de lettres de refus — T — Tai-chi

Qu'avons nous tou-te-s en commun ? des lettres de refus.



((  
Advienne que pourra  
Il y a toujours une tempête à comprendre  
Au milieu du pacifique, un événement  
Baleine Vent Ouragan  
Vient déformer la surface de l'eau et génère  
des ondulations L'ondulation va vers le bas  
Et La lune agit en gravité et écrase l'eau  
Elle peut aller jusque vingt cm au début  
Puis parcourir plusieurs kilomètres  
Jusqu'à ce qu'elle touche  
Une île Une côte Une plage Un récif  
De ce contact naît une onde sonore  
Un courant qui retransmet l'énergie du royal des profon-  
deurs A l'extérieur de la surface de la mer  
Et c'est là que la vague casse Pitchbreak  
Et c'est là où je peux expérimenter mes mouvements.  
Mes avant bras sont soutenus par la planche. Le reste  
de mon corps flotte. Je suis située quelque part dans  
une masse d'eau puissante et non-mesurable.  
Je suis bercée entre des courants de fonds qui emprunt-  
ent des canaux de sable et des courants de vents  
J'observe la ligne et la période d'apparition des vagues  
J'attends Un flux m'aspire en hauteur vers le large  
A gauche le vent s'écoule Il y a des ondulations qui se  
dessinent Turbulences (ouuffrororururrrrrrrr-  
fr)  
Les courants s'entrechoquent Une vague se présente  
Je me dirige vers le milieu de son élévation  
J'insère mes avant-bras et mes mains dans l'eau, je  
rame et ma corde à son rythme  
C'est le creux de la vague, elle déferle et soulève ma  
planche Il y a comme une poussée vers l'avant  
qui pourrait me propulser vers la plage  
Je place mes mains à coté de ma poitrine et soulève  
le buste dans un élan je regroupe mes jambes sur la  
planche, une position qui me plaît C'est la descente  
de la vague,



*le courant de surface part tout seul  
Je vascille à ses ondulations, tout en maintenant l'équilibre, je n'ai plus d'efforts à faire  
Dans le flux contenu je tends la main et touche le mur  
d'eau, la vague me porte et ça glisse ))*

## — Permaculture et collectif

Question en cours au sein de En Archipel :

↪ Comment appliquer la permaculture à notre manière de fonctionner ?

[Jason Respilieux]

Il existe des liens entre la permaculture et les questions que soulèvent En Archipel.

Par là j'entends la permaculture sociale, prendre cette pratique là au sein d'une structure comme En Archipel, il y a des parallèles entre les deux pratiques.

Vous allez me demander ce que c'est que la permaculture : elle est souvent reliée à l'agroécologie, planter des arbres... là où j'essaye de l'ouvrir sur une permaculture sociale.

La permaculture, je donne ma définition qui est la définition colibri, **la permaculture est une méthode de conception systémique inspirée des fonctionnements de la nature.** Systémique donc une approche qui aborde tout problème comme un ensemble d'éléments en relation mutuelle. Dans En Archipel, je vois les personnes comme étant ces différents éléments. Du coup la mutualisation qui vient renforcer cette notion-là. Permaculture est à la base venu en 75 tout d'abord par Masanobu Fukuoka dans son livre « *La révolution d'un seul brin de paille* » qui a été un peu un précurseur de comment travailler les terres différemment et créer une abondance et une autorégulation sans devoir surcharger les terres.



La notion de permaculture est née de cela et a été introduite, « fondée », par Bill Molison et David Holmgren. Ils ont rajouté certains principes au principe initial, car on est dans une constante évolution.

Permaculture vient de « permanent culture » et donc résilience, qui est essayer de chercher grâce à l'observation des motifs naturels de la nature comment on peut puiser d'autres façons de faire.

Il y a une éthique qui est reliée à la permaculture : prendre soin de la terre, de l'humain et partager équitablement. On revient à la notion de soin, de care, de respect de tout ce qui nous entoure.

Les principes (ils les appellent « principes » comme un conseil, un guide, pas de dogmes car ce sont des principes ouverts qui amènent à des pratiques créatives) sont les suivants :

### ✓ **Observer et interagir**

Pouvoir se positionner dans quelque chose de plus passif. Se rendre compte de ce qui nous entoure et laisser cela agir sur nous au lieu de se faire des idées préconçues. Par exemple être attentif à l'endroit où l'on se trouve, la lumière, ...prendre des détails dans tout environnement, faire attention aux éléments de la structure.

### ✓ **Collecter et stocker l'énergie**

Énergétique mais aussi humain, je peux faire des choses seul mais je peux aussi m'entourer et sauver mon énergie, mieux la répartir

### ✓ **Créer une production**

### ✓ **Appliquer l'auto-régulation et accepter la rétroaction**

Chaque île agit indépendamment mais apprend de ses erreurs et les partage

### ✓ **Utiliser et valoriser les services et les ressources renouvelables**

### ✓ **Partir des structures d'ensemble pour arriver au détail**

En Archipel est une structure d'ensemble, le détail c'est chacune de nos îles. Le côté systémique de nouveau, pouvoir voir chaque élément en rapport avec l'un l'autre.

✓ **Ne pas produire de déchets**

✓ **Intégrer plutôt que séparer**

Cela rejoint cette idée de comment intégrer les gens qui nous entourent avec leurs compétences avec notre pratique à nous.

✓ **Utiliser des solutions à petite échelle et avec patience**

Mise en commun qui aide à moins se sentir seul

✓ **Utiliser et valoriser la diversité**

✓ **Utiliser les interfaces et valoriser les éléments qui durent**

✓ **Utiliser le changement et réagir de manière créative**

Voir des réunions de manières plus créatives et apporter des solutions plus ludiques

Et j'en rajoute:

✓ **Chaque élément a plusieurs fonctions et chaque fonction plusieurs éléments**

Donner du soin à l'autre c'est donner du soin à soi, c'est un mouvement qui aide à garder de l'espoir et aller de l'avant.

(( *Passer d'une attitude de consommateur à une attitude d'acteur. Ce n'est pas de la permaculture si c'est juste un concept. Théorie et pratique sont donc également importants. ))*



Même s'il y avait l'idée d'opacité, il y a l'envie de connaître mieux les projets de chacun pour pouvoir les défendre et en parler.

Désir de mieux définir nos valeurs communes.

Même si l'eau nous touchent tous, sous l'eau il y a quand même une terre qui nous relie. Ces valeurs nous servent à prendre des décisions ensemble avec certaines valeurs, ou pas. Il y a la question de l'urgence de certaines décisions et de l'accord demandé à tou·te·s.

Dans dix ans, on aimerait devenir un modèle de groupe qui essaie de travailler ensemble, qui donne envie de travailler ensemble au lieu de foncer tout seul.

Ne pas devenir une boîte de production ni une fédération, mais un modèle qui montre que cela existe des artistes qui s'allient ensemble, et qui performant leurs échecs ensemble.

## — Questions

✓ Avez vous été inspiré par d'autres collectifs ou mutualisations, ou avez vous vraiment créer cela de toute pièce? Connaissez-vous d'autres collectifs d'artistes avec qui vous êtes en contact, avec qui partager des outils et expériences ?

✓ Partager et mutualiser des outils avec d'autres collectifs ou structures est un vrai souhait, on aimerait le mettre en place. Se structurer a été instinctif, qui est venu de "nous sommes sortis d'une école supérieure qui ne nous a pas donné les outils pour nous organiser dans notre métier...urgence urgence : qu'est-ce qu'on fait?" D'une petite initiative on s'est retrouvé être beaucoup, et vouloir éviter de tomber dans une hiérarchie. On s'est monté en asbl, cela s'est fait d'une façon organique et lente, cela fait deux trois ans.

Il y a deux ou trois structures mais qui ne sont pas tout à fait comme nous.

✓ Avez vous un lieu?

✓ On utilise souvent chez Georges, c'est un autre groupe de gens qui se sont mis ensemble pour louer un studio. Deux personnes d'En Archipel sont dans ce studio donc on se retrouve souvent la bas, sinon c'est chez les uns les autres on a pas de bureau.

✓ Est-ce une volonté d'en avoir un un jour?

✓ Ca serait bien oui!

✓ C'est à double tranchant, c'est une discussion qu'on a. Les murs c'est lourd, les murs cela rallie très fort à une institutionnalisation, une structuration, un budget...rentrer dans un fonctionnement. Si on veut des murs il faut réfléchir à comment on veut gérer ces lieux et comment

ne pas être en surcharge énergétique.

C'est une vraie question, mais le désir est clair d'avoir un lieu de création, pas de bureau par contre.

C'est un besoin collectif sur la table.

↷ Cela doit être intéressant de rester mobile, de naviguer sur d'autres eaux... Enfin la même eau mais tâter la température des différentes parties de l'eau, être accueilli dans les lieux.

↷ En fédération Wallonie-Bruxelles dans le secteur chorégraphique, il y a une grosse institution dans laquelle on est assis-e-s ici, ensuite on a quelques théâtres qui peuvent accueillir, ensuite des contrats programmes; le doigt divin qui va donner de l'argent à des compagnies, en l'occurrence par exemple il y a plusieurs compagnies contrat-programmées qui se sont réunies dans un studio à Etangs-Noirs à Molenbeek au dessus du Grand Studio qui est une autre structure institutionalisée. C'est intéressant, mais je dis ça pour dire qu'il y a peu d'espaces pour accueillir la création, et ceux qui existent sont blindés. C'est complexe pour faire des collaborations, on y est pas encore, mais cela est à méditer. Trouver des lieux rien que pour les projets c'est difficile

Et si vous vous installez dans une cabane ?

On aurait plus besoin de grands espaces que de bureaux, ou cabanes...

↷ Au niveau des statuts, vous êtes donc une asbl?

↷ Alors, la loi interdit une asbl de fonctionner en coopérative, parce que la coopérative est un autre fonctionnement. On est une coopérative artistique.

↷ Une coopéartive c'est une entreprise, nous en tant que créateurs artistiques on a le droit de ne pas payer de TVA, donc on profite du fait qu'on peut ne pas payer de TVA, parce que finalement on est pas très dependier



en matériel scénographique et donc pas vraiment de TVA à récupérer. Et donc on reste aussi une asbl, qui légalement n'est pas une coopérative.

↷ Comment demandez-vous des subventions?

↘ En général chacun demande en son nom une aide, par exemple à la création, et en production associée l'asbl. Sauf que des fois il y a certaines structures qui vont dire "oui oui", comme wbi (Wallonie-Bruxelles International), qui vont indiquer le nom "En archipel" car ils préfèrent qu'indiquer les noms individuels. Sauf que quand on va demander à plusieurs une résidence en même temps, c'est là qu'on va performer notre échec. Dans de cas on est légal parce que moi j'ai demandé à mon nom avec production associée d'En archipel, mais c'est la structure qui a choisi de mentionner seulement En Archipel. C'est comme quand on est pénalisé par quelque chose, comme une amende dans la rue pour avoir traversé la route là où il ne fallait pas, si je gagne mon procès peut-être que grâce à moi on mettra un passage clouté en amont.

↘ En fait on essaye par En Archipel de faire de la médiation auprès des institutions publiques en disant "attention, vous êtes dans un principe d'artistes libéral, qui doit tout seul faire des demandes à son nom, comment ça se passe quand on est plusieurs et qu'on fait une demande à plusieurs, est-ce que l'artiste peut être accompagné par une production déléguée, accompagnement de production, c'est aussi faire comprendre aux administrations qu'il y a d'autres fonctionnements qui sont en train de se mettre en place. Mais c'est très lent et difficile aussi, certaines structures sont flexibles mais d'autres moins. C'est un véritable travail à mettre en place, et avec la Rac éventuellement.

↘ Je donne un exemple très concret: quand un artiste fait une demande d'aide à la création, il va mettre 4% dans le pot commun d'En Archipel. Ces 4% ne sont pas

pris sur le budget mais en plus. Cette explication est précisée dans le détail du budget, c'est important de dire qu'il ne faut non pas soustraire un fonctionnement de coopérative artistique mais bien de donner un investissement, de donner les moyens aux artistes de se réunir et de réfléchir ensemble. C'est pas grand chose 4%, c'est pas grand chose ce paragraphe mais on a l'intuition que donner ce genre d'information et de pousser un tout petit peu plus dans les budgets, qui sont franchement ridicules, c'est faire de la médiation. L'artiste devient aussi porteur de lance de principe rien qu'en négociant cette dépense.

↘ Je pense pour moi aussi, pour compléter, plus du point de vue artistique, je trouve que c'est aussi une solution qui pousse moins à la consommation et à produire. Parce qu'on nous demande presque de produire une pièce à l'année, parfois c'est deux-trois pièces, ce qui je pense n'est pas très créatif, la créativité on la tue là. En Archipel c'est aussi une façon de repartir différemment nos façons de créer et produire, de ne pas remplir cette case de surproduction. "L'année prochaine c'est ok pour moi, je suis dans une recherche je n'ai pas besoin de subside", et que quelqu'un d'autre peut en profiter à ma place.

↘ Au niveau de vos outils de diffusion? Même si vos esthétiques sont différentes, y a t'il un partage à ce niveau là de vos contact?

↘ Pour l'instant on s'en occupe toujours de manière individuelle, on s'est posé la question, mais cela fait une diffusion pour douze projets, avec des esthétiques différentes... on ne sait pas encore comment faire au delà de relier des contacts.

↘ Il y a un collectif à Paris qui a commencé à se mettre en commun pour inviter des programmeur-ice-s

et proposer des formes courtes de créations très différentes. Les pros se déplacent plus facilement en sachant qu'il y a plusieurs choses présentées.

↷ Pardon mais tout cela pose vraiment la question de l'entre-soi. Il y a un aspect enthousiasmant mais aussi très différent. C'est ce qui est aussi reproché souvent à l'Amicale, qui est symboliquement devenu une marque. Entraide d'artistes oui, qui sortent souvent des mêmes écoles, souvent blancs, d'une certaine classe,... cela pose vraiment la question de quel réseau on fait vivre, si on regarde la permaculture par exemple, il y a pleins de réseaux que je vois émerger en ce moment qui ne sont pas si divers.

↷ C'est aussi l'ensemble de toutes ces structures qui vont faire que l'on multiplie les façons de faire. On revient à la petite échelle; le but n'est pas de créer une grosse structure avec pleins de diversités mais d'avoir des petites structures qui sont ces diversités, qui peuvent se reproduire.

↷ Cela me fait penser à l'intervention d'Olivier Marboeuf qui parle beaucoup de décolonisation dans des structures. Il insiste sur le fait que c'est en composant une diversité d'organisations plus qu'une diversité d'identités à l'intérieur des mêmes organisations. Je trouve que c'est intéressant pour cette question de diversité, parfois même à l'intérieur des projets artistiques les artistes sont assez responsabilisés sur ces questions là et quand on regarde souvent à l'intérieur des bureaux ou ce genre de choses d'institutions cette idée n'est pas forcément appliquée. Je me dis que c'est déjà une proposition différente qui nous sort du fait d'être sélectionné par une institution. C'est plus une alternative d'organisation à l'intérieur d'un paysage.

↷ Une autre question qu'on se pose en ce moment c'est celle de la langue. Par exemple dans En Archipel

la personne qui n'est pas blanche ne parle pas français. Elle ne s'est pas sentie bienvenue par exemple ici, mais aussi beaucoup d'outils administratifs sont en français donc on se demande si on traduit tout en anglais... Toute cette question d'inclusivité est intéressante mais complexe. Quand on parle de l'Onem, on parle en anglais de documents qui sont tous écrits en français...

↷ J'ai accroché sur le mot *efficacité*. Pour moi ça évoque tout de suite, mais je suis aller regarder la définition : *la force agissante, la vertu par laquelle la chose produit son effet*. Arriver à un but, un accomplissement, mais cette efficacité ça peut se faire dans le temps, avec une durabilité, sans épuisement. C'était important pour moi de souligner cela, un mot qui peut prendre différentes facettes si on le sort d'un certain contexte économique...

↷ Merci !

}↷

Le groupe de travail Care & Mutualisation de la Rac entend ouvrir un possible dialogue bienveillant—parmi les différents acteurs de la création chorégraphique—autour d’un enjeu artistique : *Comment créer, imaginer, développer un dispositif de “soin” dans le travail chorégraphique (développement du projet, relation avec les institutions, gestion de l’argent, protection du/de la travailleur·r·se, travail d’équipe, etc...) ? Qu’est-ce qui manque, qu’est-ce qui ne fonctionne pas, qu’est-ce qui n’est plus écologiquement, humainement et artistiquement durable ? Comment soutenir et renforcer l’indépendance artistique et les jeunes compagnies émergentes ?*

Réunissons-nous, donnons vie aux intelligences et aux expériences collectives, partageons nos connaissances concrètes et intellectuelles, et façonnons une ou plusieurs stratégie(s) de processus de travail afin que l’individu comme le groupe puissent travailler dans les meilleures conditions technico-artistiques-corps-esprit possible.  
Créons des alliances intelligemment corporelles !

